

M. WILSON (Elgin) : Qui a fait la demande ?

M. DEWDNEY : Elle a été faite par lettre et personnellement, par l'honorable député de Middlesex-ouest.

M. PATERSON (Brant) : J'allais demander si en faisant ces subventions, le ministre spécifiera de quelle façon et pour quelles fins les prix seront accordés, ou si cela sera laissé absolument à la discrétion des Sauvages ?

M. DEWDNEY : Dans le passé, le ministre a laissé ce détail absolument à la société agricole. Je crois que cette bande a une société semblable à celle que j'ai vue l'été dernier parmi les Six Nations, qui paraissent administrer leurs affaires parfaitement bien.

M. PATERSON (Brant) : Les Six Nations n'ont pas l'octroi du gouvernement ?

M. DEWDNEY : Non.

M. PATERSON (Brant) : Est-ce que l'honorable ministre ne croit pas qu'il serait bon en accordant ces octrois, dans le but d'encourager et de développer l'agriculture, de spécifier, non pas en détail, mais par catégories, les choses pour lesquelles les prix seront accordés, tels que produits agricoles, ouvrages faits par les femmes et le reste, afin qu'aucune des choses étrangères qui accompagnent ces expositions, telles que les courses de chevaux, et qui ne se rapportent pas en réalité à l'agriculture ne participent à ces octrois. Ne serait-il pas prudent de stipuler que tout sera donné pour les produits agricoles, tant pour les ouvrages de femmes et les hateries, tant pour les bêtes à cornes et les chevaux, et le reste ?

M. DEWDNEY : Je suis d'accord sur ce point avec l'honorable député. Je ne me rappelle pas avoir reçu de rapport sur ce qu'a produit l'exposition de l'année dernière. Je crois que nous devrions donner des instructions pour que l'octroi fût amené aux fins mentionnées par l'honorable député, et certainement pas à des courses de chevaux.

M. ARMSTRONG : Je crois que la politique du gouvernement sur ce point lui fait beaucoup d'honneur. Il n'y a pas de meilleur moyen que celui-ci d'encourager l'industrie et l'esprit d'entreprise parmi les Sauvages. Je connais quelque peu ces bandes établies sur les bords de la Thames. Je ne suis jamais allé sur le domaine dit The Moravians qui se trouve dans le comté d'Elgin, mais j'ai rencontré le chef à des assemblées agricoles. C'est un homme très intelligent et qui a de bonnes notions sur ce qui est nécessaire à une société d'agriculture. Quant à leur confier le soin de la dépense, parlant en connaissance de cause, je dis que le gouvernement peut en toute sûreté s'en rapporter à eux sur ce point. Dans mon collège électoral, il y a trois bandes : les Oneidas, les Chippewas et les Munceys. Le gouvernement a agi judicieusement en accordant de l'aide à la bande qui en a le plus besoin. Les Oneidas sont un peu plus riches que les autres. Ils ont des terrains d'exposition entourés d'une haute clôture de planche, et un grand bâtiment pour les produits exposés, et ils exigent un prix d'entrée sur les terrains de leur exposition, qui est excellente. Le fait est que ceux qui sont allés à l'exposition de l'ouest en 1888, savent qu'il y avait une section réservée aux Sauvages et qu'il était très difficile de dire lesquels, des échantillons exposés par les Sauvages ou de ceux exposés par les blancs, étaient les

M. DEWDNEY.

meilleurs. Ils n'ont besoin de rien, et le gouvernement ne leur a rien donné. Puis il y a les Chippewas. Je ne sais pas si le gouvernement leur a donné quelque chose, mais je crois savoir qu'ils ont assez de ressources propres pour faire leur exposition. Les Munceys sont dans une position différente. Ils n'ont pas de fonds propres dignes de mention. Ils n'ont commencé qu'il y a deux ans environ. Ils ont fait des expositions et ils ont fait des progrès. Ils ont acheté un morceau de terre sur lequel ils ont érigé leur maison d'école et leur salle municipale, mais ils veulent entourer leur terrain, afin de pouvoir exiger un prix d'entrée à leur exposition. Je crois que sur ce point, le gouvernement a agi judicieusement, et je suis heureux de voir que le ministre de l'intérieur a jugé à propos d'insérer ce crédit dans les estimations.

M. WILSON (Elgin) : Mon honorable ami, le député de Middlesex-sud (M. Armstrong) dit que ces Sauvages sont dans une situation déplorable ; mais je lui demanderai s'ils n'ont pas dépensé une certaine somme dans la construction d'une loge orangiste sur leur terrain. Si tel est le cas, je serais porté à croire qu'ils sont en mesure de faire la dépense qu'entraîne leur exposition.

M. ARMSTRONG : S'il a plu à certains Sauvages qui sont orangistes de donner l'argent qui leur appartient pour la construction d'une loge orangiste, ils avaient le droit de le faire.

M. WILSON (Elgin) : Dans ce cas, il est impossible qu'ils soient dans une situation aussi déplorable, et je crois qu'avec un peu d'efforts, ils pourraient organiser un petit fonds pour établir les prix pour leur exposition agricole.

M. ARMSTRONG : Personne n'a dit qu'ils étaient dans une situation déplorable, mais la tribu n'a pas de fonds à sa disposition qu'elle puisse appliquer à cette fin. L'honorable député doit savoir qu'une loge orangiste ne se construit pas à même le fonds de la tribu. Les Munceys ne sont pas dans une situation déplorable, mais ce ne sont que des enfants, comparés aux blancs avancés. Ils ne tiennent ces expositions que depuis deux ans ; ils vont bien et on devrait les encourager.

M. PATERSON (Brant) : Je vois que les expositions sur la réserve des Six Nations commencent à payer leurs frais. Quant aux Munceys, s'ils ont un terrain d'exposition qui n'est pas clôturé, ils ne réussiront pas beaucoup comme société. Graduellement, ces sociétés parmi les Sauvages finissent par payer leurs frais, et je crois que celle de la réserve des Six Nations, grâce à l'esprit public dont ont fait preuve les intéressés et à la manière dont ses affaires sont administrées, a une balance en caisse. Naturellement, cela est tout à fait distinct du fonds de la tribu, et je suppose que le ministre se croit justifiable de demander ces octrois, dans l'espérance que les expositions se subviendront plus tard à elles-mêmes.

M. DEWDNEY : Oui, et les Sauvages ne font pas seulement une excellente exposition propre, mais ils occupent une bonne position par comparaison avec leurs voisins blancs, aux expositions de ces derniers. J'ai visité les Six Nations l'année dernière, en compagnie de mon honorable ami, l'honorable député de Brant (M. Paterson) et assurément, ils avaient une très bonne exposition qui égalait tout ce que j'ai vu dans le cours de l'année, à n'importe quelle exposition agricole. Ils expo-